

Le corps de l'écriture.

Il m'a semblé intéressant de partir du décret de compétence de la profession de psychomotricien afin de présenter les travaux d'AJURIAGUERRA concernant le graphisme.

En effet, à la lecture du décret, le passage concernant le graphisme peut paraître ambigu lorsqu'il s'agit d'établir la frontière entre l'intervention de l'orthophoniste et celle du psychomotricien. D'autant que, dans ma pratique professionnelle, 80% des patients sont adressés pour des troubles de l'écriture.

Nous aborderons dans la première partie de cet exposé comment AJURIAGUERRA cerne les notions de graphisme et de dysgraphie. La seconde partie traitera des méthodes d'évaluation de la dysgraphie, et enfin, assez rapidement, nous survolerons les principes essentiels d'une rééducation de l'écriture.

Dans l'article premier du décret de compétence nous notons :

« Rééducation des troubles du développement psychomoteur ou des désordres psychomoteurs suivants (...)

-troubles de la graphomotricité, à l'exclusion de la rééducation du langage écrit ».

Et c'est là toute l'importance de l'action du psychomotricien dans la prise en charge d'enfants en difficultés scolaires.

Jusqu'à présent, les enfants présentant des troubles du langage sont pris en charge par les orthophonistes. Et quand nous parlons de troubles du langage, il s'agit du langage parlé et écrit.

Où se situent alors les enfants dysgraphiques?

Pour AJURIAGUERRA, l'enfant dysgraphique est « un enfant chez qui la qualité de l'écriture est déficiente, alors qu'aucun déficit neurologique important ou intellectuel n'explique cette déficience » (Manuel de psychiatrie de l'enfant, 1980,p.286)

Que représente le langage écrit comparé au langage parlé?

Nous abordons ici le besoin de laisser une trace de nos paroles et de nos pensées.

L'expression graphique est une nécessité de transmissibilité. L'écriture est une forme d'expression du langage, forme symbolique du langage exprimée par des signes isolés. Acquisition tardive dans l'histoire de l'humanité et plus encore dans l'ontogenèse, elle essaie de fixer le langage oral dans des formules transmissibles.

Le corps est engagé dans l'action expressive. L'écriture est praxie et langage.

AJURIAGUERRA nous indique ainsi où nous situer en tant que psychomotricien : dans le besoin qu'a l'être humain de communiquer.

Nous sommes dans le domaine de la praxie. Et ce domaine évolue, de l'utilisation de la main dans l'acte graphique à l'expression du corps tout entier chez les muets, en passant par l'utilisation du pied ou de la bouche chez les sujets handicapés.

L'écriture en tant que praxie est liée au développement psychomoteur et moteur. Son apprentissage en tant que code ne débute qu'aux alentours de 6 ans. AJURIAGUERRA parle de la phase pré-calligraphique. C'est l'époque où l'enfant maîtrise les activités perceptivo-motrices représentatives et symboliques qui permettent de fixer le langage par des signes.

Entre 7 et 10 ans s'installe un équilibre graphique général grâce à une relative maîtrise du geste, par l'élimination des principales difficultés motrices.

Après 10 ans, c'est la phase post-calligraphique où intervient une remise en cause de cette équilibre avec l'apparition d'une écriture personnalisée.

Au départ, en tant qu'instrument du langage, l'écriture est « objet détachée de l'enfant ». Elle devient par la suite sa manière personnelle d'écrire.

C'est ainsi qu'il convient de distinguer deux grands types de dysgraphies : la dysgraphie instrumentale et la dysgraphie réactionnelle. Toutes deux sont extrêmement liées car l'enfant va utiliser son corps comme moyen d'expression. Ainsi, comme le souligne OLIVEAU (Pédagogie de l'écriture et Graphothérapie, 1988, Masson, PARIS, p.3) un trouble instrumental pourra se relationnaliser, et une difficultés relationnelle pourra s'instrumentaliser.

Dans le cas de la dysgraphie instrumentale, AJURIAGUERRA a distingué cinq manières d'être Dysgraphique :

- la raideur
- le relâchement graphique
- l'impulsivité
- la maladresse
- la lenteur et la précision

L'étiologie de ces troubles est essentiellement psychomotrice. Sur le plan causal, AJURIAGUERRA propose cinq origines probables de la dysgraphie :

- développement moteur
- dominance latérale
- organisation spatiale
- niveau de l'orthographe
- adaptation émotivo-affective

Pour lui, les facteurs les plus répandus dans la dysgraphie sont le développement moteur et l'organisation spatiale. C'est pour cela qu'il considère qu'il n'existe pas de dysgraphie avant l'âge de 7 ans. Il ne parle pas encore de dysgraphie relationnelle ou réactionnelle.

Il met donc en évidence, dans le type de dysgraphie instrumentale, le développement moteur, et montre l'importance de la fonction tonique, des troubles de la motricité fine, des troubles de

la coordination oculo-manuelle, les troubles du schéma corporel et du processus de latéralisation, et enfin les troubles de la structuration temporelle.

Il faut attendre les années 80 avec des auteurs comme TAJAN, OLIVEAU, GAUTHIER et KAHANE pour se pencher sur la dysgraphie réactionnelle.

Je citerai ici les facteurs définissant ce type de dysgraphie bien que n'étant pas issus des travaux d'AJURIAGUERRA.

Pour TAJAN, « *l'écriture est chargée d'une signification qui dépasse le geste, elle est porteuse de sens, elle possède un contenu qui prend en charge et dépasse le geste.* »TAJAN (A) 1982 ,La graphomotricité, P.U.F., PARIS, p.79)

Nous distinguerons donc dans le cas des dysgraphies réactionnelles la traduction d'une défense, d'une opposition, d'une compensation sans qu'un trouble instrumental primaire suffise à lui seul à expliquer la difficulté.(OLIVEAU, 1988, p.108).

Ces troubles réactionnels vont se traduire de façon instrumentale et vont être des réactions de défense aux exigences de vitesse, d'application, et de lisibilité imposée par l'école.

C'est un refus scolaire, donc un refus social dans le fait que la dysgraphie va à l'encontre du modèle qu'attendent les parents, l'instituteur et la société.

Enfin, au sein de ces dysgraphies réactionnelles, il convient d'ajouter les dysgraphies prétextes qui permettent d'exprimer les difficultés affectives.

Quels sont les moyens d'évaluation de la dysgraphie ?

Mises en place par Hélène De GOBINEAU et René PERRON en 1950, une échelle de niveau graphique permet de mesurer les composantes graphiques de l'écriture et l'intelligence du scripteur. Elle parle de « graphométrie » de l'écriture. C'est une mesure intégrant la notion de génétique de l'écriture dans ses différentes composantes évolutives (motrices, intellectuelles, culturelles, socio-affectives et l'âge).

En 1960, AJURIAGUERRA reprend ces travaux en insistant sur l'évolution de la motricité et des tracés graphiques. Il élabore deux nouvelles échelles : les échelles E pour l'écriture enfantine, et A pour l'échelle adulte.

Les deux volumes que je vous présente pour cet exposé traitent principalement de l'échelle E. Elle est limitée à la croissance de l'enfant de 6 à 12 ans.

Cette échelle présente deux composantes : une concernant les malformations enfantines liées à la motricité(EM), et l'autre concernant la forme de l'écriture (EF).

Le principe de ces échelles est l'évaluation de la personnalisation de l'écriture par la perte des composantes calligraphiques de l'écriture (écriture objet) et l'acquisition, par remplacement, d'une écriture personnalisée par facilitation du geste scripteur. Une troisième composante, l'échelle D, a été créée pour permettre le diagnostic de la dysgraphie à travers trois grands axes :

- la mauvaise organisation de la page
- la maladresse

■ les erreurs de formes et de proportions.

L'étude de l'écriture se fait à la suite d'une dictée, « la lettre à un ami », où l'on demande à l'enfant de retranscrire un texte sur une feuille blanche sans autre consignes que de ne pas faire attention à l'orthographe.

30 items seront étudiés, 15 concernant la motricité et 15 concernant la forme. A chaque item correspond un coefficient en fonction de son importance. La somme de chaque note obtenue par item nous donne le niveau de l'enfant sur chacune des deux échelles. L'addition des résultats des deux échelles nous donne le niveau global que l'on compare aux résultats étudiés sur une centaine d'enfants âgés de 6 à 12 ans.

Si le résultat d'une étude graphomotrice indique un niveau global ne correspondant pas à la catégorie d'âge réel du sujet, c'est le résultat des échelles EF et EM qui indiqueront, suivant le même procédé de comparaison, l'origine probable de la dysgraphie :

- d'ordre motrice pour l'échelle EM
- d'ordre symbolique pour l'échelle EF

Le rapport EM/EF dans le meilleur des cas doit être égale à 1. En dessous, le risque d'une dysgraphie devient évident.

Il faut prendre en compte le problème des enfants gauchers. Génétiquement, l'apparition des possibilités de rotation du bras et des doigts dans l'expression graphique des gauchers se réalise à l'inverse de celle des droitiers. Pour ces derniers, le sens de rotation spontané est sénestrogyre (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). Le déplacement du bras va de gauche à droite, de l'axe corporel vers la périphérie. Cela correspond aux directions de notre façon d'écrire.

L'apprentissage du code graphique s'oppose donc aux possibilités innées des gauchers. Ils doivent donc s'organiser pour répondre aux exigences motrices de la formation des lettres, et leurs capacités naturelles à réaliser un mouvement.

Un bilan de latéralité complet permettra de déterminer la conduite à tenir en fonction de l'âge du sujet : soit un passage à droite si l'enfant se trouve être droitier neurologique et suffisamment jeune (grande section de maternelle), soit un renforcement graphique à droite pour les autres.

« Le but de la rééducation de l'écriture est d'obtenir un maximum d'efficacité avec le minimum de dépense énergétique ».

Les principes de base de la rééducation graphique s'orienteront, après un bilan graphomoteur et évidemment un bilan psychomoteur, vers un compromis entre notre adaptation à la personnalité psychomotrice du sujet et à l'exigence de l'entourage.

AJURIAGUERRA préconise la relaxation, les techniques pictographiques de tracés glissés en réduisant l'espace progressivement, afin de terminer sur l'espace de la feuille.

La prise en charge en psychomotricité visant à améliorer l'organisation motrice, l'organisation de l'espace et du geste est évidemment indiquée.

« Les techniques de détente aurons pour but de supprimer les crispations et le malaise général de la personnalité, conséquence ou cause du malaise graphique ».

Il nous faut faire en sorte que l'enfant pris en charge évolue suffisamment rapidement pour lui éviter d'accumuler un retard d'acquisitions scolaires pouvant le conduire jusqu'au redoublement.

Un entraînement aux techniques pictographiques en rééducation et à la maison, basé sur l'aisance du geste plutôt que sur la formation des lettres opère un compromis entre l'acquisition de nouveaux automatismes graphiques et une amélioration nette et rapide de son écriture.

AJURIAGUERRA posait déjà le problème de la disparition de l'écriture manuscrite au profit de l'utilisation de la machine à écrire. L'avènement de l'informatique, et aujourd'hui du multimédia, renforce ce constat.

Reste que l'écriture est toujours le seul moyen d'évaluation de l'apprentissage et de l'expression des connaissances d'un enfant scolarisé.

Pour réactualiser ces propos, il existe sur le marché de l'informatique un nouveau matériel : les tablettes graphiques. Prometteur parce que nouveau, cet outil permet de garder les préceptes de la graphie et de la calligraphie tout en utilisant un ordinateur.

A ceux qui pensent encore que l'informatique signe l'arrêt de l'écriture et de la communication, je réponds NON. La psychomotricité est adaptation. L'outil informatique, comme tout outil, se maîtrise et s'adapte aux exigences de la société.

Avant de tenter d'adapter un patient à son environnement, adaptons-nous à l'évolution des tectoniques de communications et exploitons au maximum les possibilités que nous offrent les nouvelles technologies.

« Par son contenu le langage écrit touche à tout un champ de l'activité de l'enfant sous la forme du travail scolaire qui conduit à la réalisation de l'homme dans une profession, mais aussi sous la forme de relations épistolaires, des carnets intimes ou parfois de l'expression poétique. »

Philippe KOSTKA
Psychomotricien Cadre.
Graphomotricien.
11, bd Pablo Picasso
94000 CRETEIL.

BIBLIOGRAPHIE.

AJURIAGUERRA (J.de), 1980, *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Masson, Paris, 1089 pp.

AJURIAGUERRA (J.de), AUZIAS (M.), DENNER (A.), *L'écriture de l'enfant*,

Tome I : 1956-1989, *L'évolution de l'écriture et ses difficultés*, Delachaux et Niestlé, Neuchatel et Paris, 286 pp.

Tome II : 1978-1990, *La rééducation de l'écriture*, Delachaux et Niestlé, Neuchatel et Paris, 350 pp.

KOSTKA (P.), 1994, « *Du mouvement au geste, le corps est langage* » in *Rééducation orthophonique*, volume 32, n° 178, pp 125-131.

OLIVEAU (R.), *Pédagogie de l'écriture et Graphothérapie*, 1988, Masson, PARIS, 171 pp.

ROUX (N.), « *A propos de l'acte graphique...* », mémoire présenté pour l'obtention du D.E. de psychomotricien, I.S.R.P, Paris, mars 1996.

TAJAN (A) 1982, *La graphomotricité*, P.U.F., PARIS, 128 pp.